

AVANT-PREMIÈRE

Le Théâtrechamp prête une oreille attentive aux blessures intimes

Comment parler d'abus sexuel via un théâtre d'enfants et d'adolescents? En exposant le sévère dans sa vérité et non dans sa crudité, répondent l'auteur et la metteuse en scène.

La parole est d'argent, le silence est d'or. Très en vogue dans nos contrées contrôlantes, cette maxime ne compte plus ses victimes. En première ligne, les enfants. Car si tous les secrets sont lourds à porter, l'abus sexuel perpétré sur un mineur est salissant en plus d'être pesant. A travers *Virginie ou si le silence n'était pas d'or...*, présenté à l'aula du Cycle du Foron dès mardi, le Théâtrechamp s'adresse de façon imagée à ces proies muselées. Et leur dit avec force l'existence de structures aptes à les écouter et à les protéger. Protection également des jeunes comédiens qui, depuis la rentrée, se sont frottés à cette dure réalité.

L'affaire Dutroux et autres scandales à contours pédophiles n'y ont pratiquement rien fait: l'abus sexuel sur mineur et, à plus forte raison l'inceste, restent des déviances d'alcôve. Soucieux de ménager leurs proches ou, pire, neutralisés par la culpabilité, les enfants abusés gardent l'injure cachée. Au risque d'en crever. «Le sentiment de salissure s'installe et alors, de l'intérieur, commence le travail de la sappe», explique la metteuse en scène Anouchka Chenevard Sommaruga, personnellement concernée par la question. «Tout l'enjeu de ce spectacle consiste donc à montrer la nécessité de livrer au dehors et, naturellement, auprès des bonnes personnes, ce fardeau écrasant.»

THÈME DÉRANGEANT

Depuis bientôt vingt ans qu'il relate le monde des adultes tel que le voient les enfants, le Théâtrechamp, ateliers-théâtre d'enfants et d'adolescents, aborde pour la première fois un thème aussi dérangeant. «Parler du divorce, de l'intégration des handicapés ou du racisme demandent également du tact, mais ici, la chose est tellement intime et douloureuse que chaque mot est à considérer», observe encore la metteuse en scène. Après cinq ans de re-



Stéphanie Cavallero et Katia Pfaeffli: deux Virginie, une enfant, l'autre adulte, pour une même blessure. C. Roulet

cherche, elle a trouvé en Frank G. Laurence, l'auteur capable de dire la vérité sans verser dans la crudité.

Les garde-fous? Le fait, déjà, de recourir à un conte de fées avec un peuple de gentils gnomes dont l'outil est une immense oreille et l'arme magique une plume de paon. Ou comment dire en couleur le pouvoir de l'écoute et celui des mots. Ensuite, l'auteur a situé l'abus sexuel en dehors de la famille, l'agent du mal étant ici le gentil voisin Pierre qui, en cours d'histoire, devient le pervers Pierre Vert. «Faire de l'abus un inceste aurait peut-être correspondu à une réalité malheureusement fréquente, mais la chose nous semblait trop choquante. Surtout que nous tenions à une histoire unique afin que les enfants puissent suivre, alors imaginez un père, une tante ou

une mère qui, sur toute la longueur du récit, abuse de son enfant, de son neveu...», expliquent l'auteur et la metteuse en scène. Qui s'empressent d'ajouter à la nécessité de ne pas heurter les jeunes spectateurs celle de ménager les acteurs tout aussi jeunes.

Un aspect sur lequel ont beaucoup insisté les professionnels (médecins, juristes, psychologues) consultés pour la rédaction de ce texte. «Dès lors, Maurice Martenet et Maly Rudin, qui jouent le pervers et la sorcière, ont participé à de nombreux ateliers du Théâtrechamp en amont afin que les jeunes comédiens ne les assimilent pas à leur rôle.» Quant aux parents des comédiens en herbe, ils ont lu la pièce avant d'autoriser l'aventure.

Au final, après deux ans de préparation et sept mois de répétitions hebdo-

madaires, une création pour tout public dès sept ans, accompagnée d'un CD regroupant les chansons du spectacle. Lequel spectacle pourrait être présenté aux élèves genevois si le Département de l'instruction publique donne son feu vert. D'ores et déjà, le Théâtrechamp invite SOS Enfants à délivrer avec chaque billet d'entrée le «permis de prudence». Ou les trois questions que l'enfant doit se poser pour préserver une intimité trop souvent convoitée.

MARIE-PIERRE GENECAND

Virginie ou si le silence n'était pas d'or..., de Frank G. Laurence, mis en scène par Anouchka Chenevard Sommaruga, à l'aula du C.O. du Foron (43, ch. du Foron, Thônex/Genève), les mardis, sa et di jusqu'au 28 mars. Une heure sans entracte, tout public dès 7 ans. Rés: 022/759 16 34 et 022/349 49 82.